

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDÈLE"

J. A. CHAGNON, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE

Vol. XXIII

WATERLOO, P. Q. JEUDI 18 AOUT 1904

No. 25



Feuilleton

Le Baron de Rosenwald

No. 4.

III

A quelques pas de là, dans un vaste fauteuil gothique, se tenait magistralement une femme de haute taille, et qui, bien que touchant à la soixantaine, bien qu'il fût à peine dix heures du matin, était parée, posée, enlumine, harnachée avec toute la prétentieuse coquetterie du siècle dernier. Vous eussiez dit un portrait de famille descendu de son cadre, une vieille marquise du temps de Louis XV. Ce qui se dessinait surtout en elle, c'était la passion de briller sur un plus pompeux théâtre, l'horreur de cette solitude sauvage, l'impatience de retourner à Vienne. On a déjà reconnu la tante Ulrique.

— Ainsi, disait-elle avec un majestueux dépit, bien décidément, Eva, vous ne voulez pas tenir votre promesse envers la mémoire de feu ma belle-sœur Muidorf.

— Je ne dis pas cela, ma tante. Mais encore faut-il rencontrer quelqu'un surtout qui me semble devoir être un digne père pour mon fils.

— Pourquoi donc avoir refusé le jeune Reichenberg ? Il remplissait toutes les conditions de ce programme. Et puis il est de noble souche.

— Un valet-ux... un étourdi... presque un enfant.

— Alors, pourquoi ne pas avoir agréé le conseiller Feldman ?

— Un vieillard... un vieillard qui ne méritait même pas le respect. Oh ! ma tante !

— Soit... soit... n'en parlons plus. Mais le comte Dedtitz ? Il nous eût menés à la cour, celui-là !

— Oh ! oui... s'écria tout à coup l'enfant, qui, sans en avoir l'air, écoutait, Vilain, Steinback, méchant, le major ! Je ne l'aime pas !

— Vous voyez ? conclut la jeune mère.

— Je vois, éclata enfin la tante Ulrique, je vois que votre intention est de me confiner à tout jamais dans cet affreux pays, où je mourrai de chagrin... c'est inévitable ! Je vois que vous n'avez aucun souvenir, aucun respect des dernières volontés de votre mère !

— Ma mère ! ma pauvre mère ! fit douloureusement Eva, blessée au cœur.

De ses grands yeux bleus, qui venaient de se lever vers le ciel, des larmes ne tardèrent pas à tomber.

A cette vue, une soudaine métamorphose s'opéra chez la tante Ulrique. Au risque même de compromettre le savant édifice de sa toilette, elle bondit auprès d'Eva, elle essaya tendrement ses paupières, elle embrassa vingt fois, lui demanda pardon, promit de ne plus jamais reparler mariage. C'était, au demeurant, une excellente femme que la tante Ulrique.

Ce qui n'empêcha pas que, revenant tout aussitôt à ses aspirations mondaines, elle se rassit en murmurant avec un gros soupir :

— Allons... j'espère plus qu'en Marcellus !

A peine achevait-elle ces mots, que la voix du digne vieillard retentit tout à coup de l'autre côté des charmilles. Bientôt Marcellus apparut lui-même traversa la pelouse en courant, et vint embrasser sa bien-aimée fille adoptive.

— Eh bien ?... avait déjà demandé plusieurs fois l'anxieuse Ulrique. Eh bien ?

— Eh bien... répondit enfin Marcellus en faisant sauter sur son genou le petit Wilhelm qui fêtait avec un chaleureux enthousiasme le regard de son vieil ami, eh bien, tante Ulrique, on je me trompe fort, on je vous ramène enfin un neveu.

— Un neveu ?

— Un mari, précisa le vieux musicien en se retournant vers Eva.

— Un mari, répéta-t-elle en frissonnant.

Elle ferma les yeux... et ses pâles joues se colorèrent d'un léger rouge de pourpre.

Il n'a pas encore trente ans.

— Un jeune homme ! fit Eva avec effroi.

La tante Ulrique eut une intraduisible pantomime.

Marcellus poursuivit :

— Un charmant jeune homme. Oh ! oh ! quand je me mêle de choisir, je choisis bien. Pour ce qui est des qualités morales, Frantz est digne de vous... j'en réponds... C'est un artiste, et l'un des plus grands de l'Allemagne.

— Et il consent ! il consent !

— Sans doute, puisqu'il est revenu avec moi.

— Ici ! comment, dans ce château ?

— Oh s'est écoulée son enfance, et qu'il n'a pu revoir sans une émotion qui vous eût profondément touchée, attendrie. Il n'y a que les nobles cœurs qui connaissent ces sensibilités-là !

— Je l'ai laissé dans la salle des Portraits. Le pauvre garçon !

En se retournant au milieu de ses ancêtres, il pleurait... Mais voici déjà trop longtemps qu'il reste en tête-à-tête avec eux ; me permettez-vous de l'aller chercher ?

— J'y cours moi-même ! fit impétueusement la tante Ulrique.

Et avant même que sa nièce eût le loisir de lui répondre, elle était déjà loin.

Marcellus avait retenu Eva, et lui mettant une main sur les lèvres, il l'embrassait au front en lui disant :

— Mon enfant !... ma chère enfant ! vous savez combien je vous aime... Ayez confiance en moi... laissez-vous redevenir heureuse !

— Mais je rêve... je rêve... murmura-t-elle, tout incrédule encore et tout éperdue.

— Tant mieux ! reprit allègrement Marcellus. C'est justement ce qu'il nous faut... Ne vous réveillez qu'à demain !

— Pourquoi me dites-vous cela ?

— Parce que dès ce soir vous serez mariée.

— Dès ce soir ?

— C'est aux trois quarts déjà fait. Oh ! oh ! mon ami Frantz n'est pas un fiancé vulgaire, et quand il a pris une résolution, quand il rêve une œuvre de dévouement, la réalisation ne tarde guère et ne s'accomplit pas à demi. A peine s'était-il décidé, qu'il m'entraînait chez l'ententeur et qu'il lui disait : "Sire, vous avez daigné m'offrir une faveur : je viens vous supplier de me venir en aide, à propos d'une réparation tardive, mais que Marcellus, votre ancien maître de chapelle, a eu l'heureuse inspiration de me remettre en mémoire. Il s'agit d'une jeune fille dont je m'accuse d'avoir trahi l'innocence trop confiante ; il s'agit d'un enfant qui n'a pas de nom et qui est le mien."

— Il a dit cela ?

— Il a fait plus, il a ajouté : "Sire, veuillez m'autoriser à prendre pour femme Eva Muidorf, et pour qu'elle ne puisse pas se refuser son consentement, son pardon, mettez le comble à vos bontés en signant par avance le contrat de mariage que nous allons lui reporter, Marcellus et moi. Ce sera presque un ordre de Votre Majesté... toute résistance devient impossible..."

— Et l'empereur ?

— Et l'empereur a répondu : "C'est bien, vous êtes un honnête homme, et je vous en estime davantage encore." Dix minutes plus tard, nous étions chez votre notaire. Ce que Frantz lui a fait griffonner, par exemple je n'en sais rien. Mais je l'ai signé de grand cœur, après Maximilien d'Autriche, après Frantz de Rosenwald. Le soir même, nous étions en route.

— Mais c'est incroyable, tout cela !

— Ce n'est pas tout encore. En approchant d'ici, mon compagnon de voyage semblait inquiet... inquiet pour vous, Eva.

— "Pauvre jeune fille, me dit-il enfin, il va falloir des témoins qui sauront tout, une sorte de publicité pénible pour elle."

— "Et il priait Dieu de vous épargner cette dernière épreuve. Brave garçon, va ! Le ciel ne pouvait faire autrement que de l'exaucer. Au dernier relais, à Carlsbad, nous avons rencontré trois touristes anglais portant trois des plus nobles noms de la Grande-Bretagne, et qui, quelques jours avant mon arrivée à Vienne, avaient visité l'atelier de Frantz, pour lequel ils s'étaient pris d'un engouement tout britannique. "My lords, leur a-t-il dit en montrant, je me marie ce soir, et je n'ai qu'un seul témoin. Voulez-vous

être les trois autres... mais à la condition de n'adresser à qui que ce soit aucune question sur ce mariage, de vous trouver ce soir à dix heures sonnantes à la chapelle de Rosenwald, et, sitôt la cérémonie terminée, sitôt le service rendu, de remonter à cheval afin de continuer votre voyage..." Les trois anglais ont promis discrétion complète, et seront exacts au rendez-vous. Vous voyez donc bien, ma chère Eva, que ce soir même, à dix heures, vous serez baronne de Rosenwald.

— Impossible ainsi ! Je ne veux pas !

— Silence... le voici !

Amené par la tante Ulrique, Frantz apparaissait effectivement au détour de la pelouse.

Une seconde fois, Eva voulut fuir ; une seconde fois, Marcellus la retint et avec une irrésistible tendresse, avec une autorité toute paternelle :

— Il est trop tard, dit-il. Restez... voyez-le... causez avec lui... Que diable ! cela ne vous engage en rien.

Déjà Frantz arrivait sous le grand mélèze, et s'inclinait devant Eva. Tremblante et confuse, il fallut bien qu'elle lui rendit son salut. Paisil y eut un silence, et, pour la première fois, tous deux se regardèrent.

Jamais Frantz n'avait eu physionomie plus noble et plus franche ; jamais Eva n'avait paru plus intéressante et plus belle ; jamais plus dignes fiancés ne s'étaient trouvés en face l'un de l'autre.

Tout à coup la jeune mère cacha dans ses cheveux son visage rougissant d'une craintive émotion, d'une frémissante pudeur.

Alors seulement Frantz crut devoir prendre la parole, et d'une voix pleine d'une respectueuse douceur.

— N'appréhendez rien de moi, dit-il. Ce n'est point comme un mari que je me présente ici... c'est comme un père pour cet enfant... pour vous, c'est comme un ami, comme un frère.

— Mais... voulut balbutier Eva, cette précipitation !

— Hélas ! dans votre intérêt plus encore que dans le bien, il le faut.

— Nous ne nous connaissons même pas.

— Vous faites erreur, Marcellus nous a déjà appris à nous estimer l'un l'autre. D'ailleurs, pour faire connaissance, nous aurons toute la vie. Enfin, et cet argument est sans réplique, l'empereur le veut !

En même temps Frantz lui présentait le contrat apporté de Vienne.

Machinalement, et pour donner une contenance à son trouble, Eva prit le parchemin, le déplia lentement, et, sans y rien comprendre assurément, parut le lire.

Mais il était un troisième personnage intéressé dans la question, et qui, à la grande surprise de tout le monde, s'avisait spontanément d'une triomphante initiative.

Nous voulons parler du petit Wilhelm.

En se déclarant prêt à l'adopter, Frantz avait posé la main sur sa tête blonde, et l'y avait pour ainsi dire oubliée.

Depuis lors, l'enfant le regardait, l'écoutait avec une attention étrange.

Tout à coup il s'écria :

— Toi tu veux être mon père ?

— J'en suis bien content, moi... toi, bien beau... toi, bien bon !

Et, les yeux pleins de larmes, il tendait vers eux ses petites mains.

Frantz aussitôt l'enleva de terre, l'assit sur son bras, lui mit un baiser au front... puis se retournant vers Eva :

— Le fils a consenti... dit-il ; la mère ne peut plus refuser maintenant !

Eva, néanmoins suppliait encore.

— Permettez-moi de me retirer, conclut discrètement le jeune homme. Votre tante, Marcellus... et surtout cet enfant, plaideront beaucoup mieux que moi ma cause. D'ailleurs il me faut rendre visite au digne pasteur du village, m'assurer plus complètement de nos témoins et veiller à quelques préparatifs indispensables.

A suivre

LA PETITE DU PEUPLE

Merrill Sta., 13 janv. 1899.

W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.

CHER MONSIEUR.—J'ai vendu vos Pilules de Racines Sauvages du Dr Morse durant les huit années passées ; ce sont les seules pilules pour le peuple. Après en avoir fait usage une fois les gens reviennent tous jours pour en avoir d'autres.

Votre dévoué,

J. M. McLEAN.

CASTORIA

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée et qui est en usage depuis au delà de 30 ans, porte la signature de

Chas. H. Fletcher

Personnelle depuis sa découverte. Ne permettez à personne de vous tromper à ce sujet. Toutes les Contrefaçons, les Imitations et celui que l'on dit être tout aussi bon ne sont que des essais qui mettent la santé des Bébés et des Enfants en danger—L'expérience à l'encontre des essais.

Qu'est-ce que Castoria

Castoria est un substitut inoffensif à l'huile de Castor au Parégorique, aux Gouttes et au Sirop Calmant. Il est agréable au goût. Il ne contient ni Opium, ni Morphine, ni autres substances Narcotiques. Son âge est sa garantie. Il fait disparaître les vers et calme les indispositions Fiévreuses. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage les maladies causées par la Dentition, guérit la Constipation et la Flatuosité, il s'assimile la nourriture, règle l'Estomac et les Intestins, donnant un sommeil naturel et réparateur. La Panacée des Enfants.—L'Ami de la Mère.

LE VÉRITABLE CASTORIA PORTE TOUJOURS La Signature de

Chas. H. Fletcher

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans.

THE CASTORIA COMPANY, 27 MURRAY STREET, NEW YORK CITY.

Institutrices demandées

On a besoin d'institutrices pour les ar. condamnées nos 4, 5 et 6 de la paroisse de Ste-Arne de Stukely.

J. M. BOURGEOIS, Secrétaire trésorier, Waterloo, P. Q.

Meubles !

Qu'y a-t-il de plus confortable qu'une maison bien meublée.

Pour cela venez voir nos ameublements de Salons de \$19 à \$50. Aussi Ameublements de Chambres à Coucher, Secrétaires, Pupitres, Tables d'extension, Porte-manteaux, Tables de Salon, Chaises bergantes, Sofas, Chaises de bureaux, etc.

Afin de permettre à tout le monde de venir voir nos marchandises, nous resterons au magasin jusqu'à neuf heures.

Venez voir les grands marchés que nous offrons dans les Ameublements de Salons.

Aussi : Lit à ressort, Matelas, Oreillers yankee et matelas de toutes sortes et à tous les prix.

W. R. LEFEBVRE & CIE., WATERLOO.

BARGAINS EN HARDES-FAITES

Je viens de recevoir 300 habits pour Hommes, Garçons et Enfants que je vendrai à des prix défiant toute compétition.

50 HABITS POUR GARÇONS, 3 morceaux... \$2.25

50 HABITS POUR HOMMES, en bon tweed écossais, pour... \$5.50

Le tout pour être vendu au prix de la manufacture.

AUSSI :

MARCHANDISES SÈCHES, CHAUSSURES, VAISSELLE,

ÉPICERIES, GRAINS ET FARINES, au plus bas prix du marché.

A. H. CINGRAS, WATERLOO.

Place de l'Hôtel-de-Ville.

Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle, succursale No. 113, Waterloo.

Réunion tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois, à huit heures du soir, à la salle de la S'adresser à

J. M. BOURGEOIS, Secrétaire trésorier, Waterloo, P. Q.

J. A. CHAGNON, Secr. Arch. A. H. CINGRAS, Secr. Fin.

Boucherie de Familles

Pour argent comptant

Les soussignés, offrent en vente à leur étal, en face de l'église catholique, Waterloo, les viandes de toutes sortes, jambon, saucisson, saucisse, saindoux, volailles et autres produits, au plus bas prix possible, pour argent comptant seulement. Ils ne tiennent plus de livres.

COTE & FILS.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion from whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbooks on Patent Law sent free. Agent agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms: \$2 a copy, four months, \$1. Sold by all newspapers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 25 F St., Washington, D. C.

PATENTS PROMPTLY SECURED

Write for our interesting book "Inventor's Help" and "How you are avoided." Send us a rough sketch or model of your invention or improvement and we will tell you free our opinion as to whether it is probably patentable. Rejected applications have often been successfully prosecuted by us. We conduct fully equipped offices in Montreal and Washington; this qualifies us to promptly dispatch work and quickly secure Patents as broad as the invention. Highest references furnished.

Patents procured through Marion & Marion receive special notice without charge in over 100 newspapers distributed throughout the Dominion.

Specialty: Patent business of Manufacturers and Engineers.

MARION & MARION Patent Experts and Solicitors.

Offices: New York Life Bldg., Montreal Atlantic Bldg., Washington D.C.

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL DE WATERLOO

BLANCS DE TOUTES SORTES

LIBRAIRIE DU JOURNAL

162 rue St-Denis, - - MONTREAL

PENDANT PLUS DE CINQUANTE ANS

Le SIROP CALMANT de MME WINSLOW a été employé par des millions de mère pour la dentition de leurs enfants. Si la nuit vous êtes dérangés ou retirés de votre sommeil par les cris d'un enfant qui souffre à cause de sa dentition, envoyez de suite chercher une bouteille de "Sirop Calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Il soulagera à l'ins tant le pauvre petit être qui souffre.

Comptez sur lui, mère, il ne vous trompera pas. Il guérit la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques ventueuses, adoucit les gencives et chasse l'inflammation, et donne du ton et de l'énergie à tout le système. "Le Sirop Calmant de Mme Winslow pour la dentition" est agréé au goût, et est prescrit par l'une des sages-femmes et nourrices les plus capables des Etats-Unis. Prix, vingt-cinq cents la bouteille. Vendez par les droguistes dans tout le monde. Ayez soin de demander le "Sirop Calmant de Mme Winslow." (14)

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CHAS. THIBAUT AVOCAT

Se charge des affaires de tout le district de Bedford et aussi des Etats-Unis. Bureau : Bâtisse du JOURNAL, Waterloo.

J. A. JACQUES AVOCAT

Waterloo, P. Q. Maison Fontaine, Rue Principale

ALF. TOURIGNY, B. A., L. L. B., AVOCAT

Magog, Que. Rue Principale.

F. X. A. GIROUX AVOCAT

Sweetburg, P. Q. Suivra toutes les Cours du District

MONTY & DURANGEAU AVOCATS

1586 rue Notre-Dame, Montréal. S'occuperont spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal. ROBERT MONTY. ALFRED DURANGEAU

NOTAIRES

JODOIN & BOURGEOIS NOTAIRES-PUBLICS

Waterloo P. Q. Bureau : Vis-à-vis le Bureau de Post

P. J. S. PELTIER NOTAIRE-PUBLIC

Valscourt (Ely) P. Q.

DOZOIS & TARTRE NOTAIRES

Granby, P. Q. Prêts d'argent négociés promptement, agents d'immeubles et Bureau de Collection.

P. A. LECUYER, NOTAIRE

Commissaire de la Cour Supérieure, Granby, P. Q.

L. A. AUET NOTAIRE-PUBLIC

Magog, P. Q.

J. RAICHE NOTAIRE

Et Agent d'Immeubles. Argent à prêt

Roxton Falls, P. Q.

MEDECINS

J. H. SYMONS, L. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE

Waterloo, P. Q. Résidence de Forest. Spécialité : Préservations des dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

JACQUES FOURNIER Collecteur et Huissier

Bureau A. Magenta, l'Ange-Gardien et Farnham. P. Q.

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL DE WATERLOO

BLANCS DE TOUTES SORTES

LIBRAIRIE DU JOURNAL

162 rue St-Denis, - - MONTREAL

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants. La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée

Porte la Signature de Chas. H. Fletcher

AUX GRANDS MAUX LES GRANDS REMÈDES

Pour un rhume opiniâtre, une bronchite tenace, prenez du BAUME RHUMAL, le plus sûr, le plus efficace des remèdes contre les affections de la gorge et des poumons.

HOTEL DU CANADA

EN FACE DU MARCHÉ
4. E. I. BEAULNE, Propriétaire
WATERLOO, P. Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide et au centre des affaires, est le rendez-vous de tout voyageur. On y trouve tout le confort désirable. L'établissement renferme les meilleures salles pour échantillons qu'on puisse trouver.

REPAS A TOUTE HEURE.
Bonnes chambres, Tables bien servies
Excellentes liqueurs.

CIGARS DE CHOIX.

Une voiture de l'hôtel se rend à la gare pour arriver et le départ de chaque train.

CANADA-FEU,

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE.

ASSURANCES : \$4,000,000.00
SURPLUS : \$125,000.00

TAUX REDUITS.

Bureau principal,
15 COTE ST-LAMBERT,
MONTREAL.

R. DEPUSSÉ, Président.
A. P. SIMAR, Sec. Trésorier.

On demande des agents partout où la Cie. n'est pas représentée.

Chemin de Fer Vermont Central

A Dater de dimanche 10 avril 1904, les trains circuleront comme suit :

ALLANT A L'EST

LE TRAIN DE LA MALLE part de Waterloo à 6:20 a. m., arrivant à Farham à 7:20 a. m., Marieville à 11:40 a. m., St-Lambert, 8:30 et Montréal à 8:50 a. m. Il fait correspondances à Farham, pour St-Jean et tous les points au Sud.

LE TRAIN MIXTE part de Waterloo à 1:15 p. m., arrivant à Farham à 4:00 p. m., Marieville à 6:57, St-Jean à 9:40 p. m. et Montréal à 6:35 p. m.

ALLANT A L'EST
LE TRAIN MIXTE part de Montréal à 6:45 a. m., St-Lambert 7:40 (via St-Jean) Marieville 6:57, arrive à Waterloo à 12:10 p. m.

LE TRAIN DE LA MALLE part de Montréal à 5:00 p. m., St-Lambert 5:15 p. m., St-Jean 5:50 p. m., Marieville 2:05, arrive à Waterloo à 7:30 p. m.

Des chars palais et chars docteurs, circulent entre Montréal, Boston et Springfield, jusqu'à New-York.

E. H. FITZGUGH,
Vice-prés. et Gérant Gén.
J. E. BENTLEY,
Agent Gén. des Passagers.

Je fus guéri d'un goitre douloureux par le LINIMENT MINARD.

BYARD McMULLIN,
Chatham, Ont.

Je fus guéri d'une inflammation par le LINIMENT MINARD.

Mme W. W. JOHNSON,
Walsh, Ont.

Je fus guéri d'une névralgie faciale par le LINIMENT MINARD.

J. H. BAILEY,
Parkdale, Ont.



ALLEZ CHEZ

W. M. FESSENDEN

POUR LES

ustensiles de sucreries

DE TOUTES SORTES.

Chaudières, Bassins, Bouilleurs et Châtaigniers pour l'eau d'étable, Couvertures pour chaudières et Evaporateurs—les meilleurs articles aux plus bas prix possibles.

J'ai, tout prêts, les meilleurs couvercles de chaudières; ils feront pour n'importe quelle chaudière.

Aussi Poêles et Ferblanterie de toute description à bien bon marché.

Vous y gagnerez à voir mon assortiment avant d'acheter ailleurs.

W. M. FESSENDEN,
Ancienne place Goodwill,
Waterloo, Qué., 3 février 1899.

J. GOBEILLE & CIE.

MARCHANDS-TAILLEURS,
WATERLOO, QUE.

Nous avons un des plus beaux assortiments de Chapeaux de Waterloo. Venez les voir.

Notre assortiment d'articles pour messieurs, tels que Chemises, Faux-Cols, Cravates, Corps et Caleçons, Bas, Boutons de chemises et de Manchettes, etc., est des meilleurs.

Pour vos habits vous ne trouverez rien de mieux ailleurs; nos Tweeds et autres étoffes sont des meilleurs, notre coupe parfaite, et notre ouvrage des meilleurs finis.

17 mars 1904.

LES COFFRETS

Les vieux coffrets poudreux aux teintes surannées Enferment dans leurs seins l'âme des passés morts... On dirait les cercueils des lointaines années Avec leurs bois cirés, leurs nœuds et leurs ors...

Il semble qu'en ouvrant ces tombeaux de nos vies On revivait aussitôt des printemps disparus. Et nos âmes, soudain, aux temps présents ravies Suivent des souvenirs... que l'on croyait perdus.

Ce sont quelques bijoux laissés par la main chère; Chacun a son roman, chacun a son secret, Ce sont des cheveux blonds, qu'encerclent en leur mystère, Un ruban qu'ont jauni le Temps et le Regret!

C'est encore une fleur cueillie au temps des roses... Ce sont de pauvres vers des passés amoureux; C'est—plus que tout cela—l'âme même des choses! Qui vit, et à jamais, dans les coffrets poudreux!

LIONEL NASTORG.

Chronique d'Exposition

—St-Louis, août—Les journalistes canadiens, des deux sexes, ayant maintenant fait connaître leurs impressions sur l'exposition de Saint-Louis, il m'incombe de continuer à entretenir les lecteurs canadiens et franco-américains sur ce qui se passe ici. Je me propose donc de le faire dorénavant au moins une fois chaque semaine.

La compilation du catalogue officiel de l'exposition universelle de St-Louis est maintenant terminée. Ça n'a pas été un mince travail. Pour ce qui me concerne, je suis heureux de le voir terminé. C'était ma première expérience officielle dans un travail de ce genre, et je n'en désire aucunement la répétition.

Le Rév. Père Delor, le savant Dominicain, le distingué prédicateur que vous avez eu l'avantage d'entendre à Montréal, Québec, Ottawa, Lewiston, Me., et ailleurs a passé quelques jours au milieu de nous. Inutile pour moi d'exprimer ici les multiples sentiments de respect, d'admiration et de contentement que nous avons éprouvés en la compagnie de cet homme éminent; l'espace à ma disposition ne me permet pas de le faire. Qu'on me permette toutefois d'adresser au Père Delor la récitation de notre admiration. Et lorsque, dans quelques jours, ce vénérable prélat quittera notre bon Canada pour retourner en Europe, nous nous plairions à espérer qu'il voudra bien avoir un souvenir pour les récentes mais bien solides amitiés qu'il a fait naître parmi les Canadiens-français de St-Louis.

Je l'ai répété maintes et maintes fois, et chose ineffable les journalistes qui sont venus ici, moins une seule exception, ont tous exprimé mes impressions en ce qui concerne la participation que le Canada prend à l'exposition de St-Louis. Notre pays est, sans restriction, à la tête de tous les autres pour l'exposition qu'il fait de ses produits naturels. Nos départements des mines, de l'agriculture, de l'horticulture et des forêts et pêcheries font l'admiration de tous; les Américains sont les plus enthousiastes à prôner hautement l'excellence du splendide échantillon que nous montrons ici.

M. Auguste Dupuis, le distingué et savant agronome et horticulteur du Village des Aulnaies, est maintenant en charge de notre exposition d'horticulture dans le palais du même nom. Il ne m'appartient pas, peut-être, de faire ici l'éloge de cet homme qui a, par son propre travail et sa tenacité, révolutionné la culture des arbres fruitiers dans notre chère province de Québec, et qui a si bien fait connaître cette province à l'exposition de Paris, en 1900. Nous ne faisons pas de—provincialisme—à Saint-Louis, mais il m'est bien permis de me réjouir de l'excellent choix fait, dans Québec, par l'honorable M. Fisher.

Je n'ai jamais encouragé mes compatriotes à venir à Saint-Louis en juillet et en août. Je regrette beaucoup de ne pas l'avoir fait. La température que nous avons eue jusqu'à présent a été splendide. Il ne fait pas plus chaud qu'à Montréal, Québec, Ottawa, etc. Il fait même moins chaud, si j'en crois les—mauvaises langues—de par chez nous qui m'affilient constamment que la chaleur est atroce—chez eux.

M. Henri Rolland, le jovial assistant-gérant des moulins Rolland, de Saint-Jérôme, est ici avec M. Rolland. Les gens du Nord qui vaudraient obtenir de précieuses in-

formations sur l'exposition n'auront qu'à s'adresser à lui à son retour; il voit l'exposition en "professionnel"

Si des personnes mal renseignées répandaient la nouvelle que la vie coûte chère à St-Louis, il faudrait leur donner poliment le démenti. Et, pour qu'il n'y ait pas d'erreur à ce sujet, je suis en mesure d'indiquer, à ceux qui m'en feront la demande, que pour une piastre, ils peuvent obtenir de magnifiques chambres dans les meilleurs quartiers de la ville. Les repas sur les terrains de l'exposition coûtent 50 et 75 sous Ceux qui dépensent plus n'ont aucune raison de le faire. Je demande cependant à ceux qui voudraient profiter de l'offre que je viens de faire, de ne pas me prendre à la gorge. Il leur sera facile d'obtenir à cet expédient, aussi inutile que cruel, en me prévenant quelques jours d'avance. J'ai reçu environ 200 adresses de maisons de pensées. Sur ce nombre, j'en ai visité une vingtaine qui me paraissent être le véritable article.

Vous n'avez probablement jamais été témoin ou victime d'un vol à main armée sur un convoi de chemin de fer. Ni moi non plus. Mais j'ai vu et j'ai conversé avec deux de nos compatriotes qui ont été pillés l'autre jour sur l'« Illinois Central ». Ça n'a pas tout-à-fait amusant, paraît-il, surtout lorsque le volé a tant soit peu l'humeur belliqueuse. L'voleur lui est généralement bon garçon, en ce sens qu'il ne vous fait pas souffrir longuement; il vous tire dessus ou vous assomme à coup de hache. Mais, parlons d'exposition, ça vaut mieux.

Moi qui n'ai rien à reprocher aux clairvoyants français, je leur demande de continuer à faire connaître à ceux qui lisent les entreprises philanthropiques de l'exposition. Voyons, Mesdames, avez-vous oublié les «Baby Incubators» et le «Model Children Playground»?

L'on me demande pour la quarante-neuvième fois d'indiquer dans mes correspondances aux journaux quelle est la meilleure route pour venir à Saint-Louis. «Not guilty», comme l'on dit ici. Je ne tiens pas—je n'aurais, du reste, le droit de le faire—une agence de transport ici. Demandez à ceux qui sont venus. Moi, j'ai voyagé avec des «billets de journaliste», et il n'y a rien comme ces billets-là pour vous faire trouver un chemin de fer excellent. J'en appelle à mes confrères qui ont eu la même bonne fortune. Il convient toutefois d'ajouter que j'ai voyagé de la même manière par tous les chemins de fer convergant à Saint-Louis.

M. Clovis Bélanger, co-propriétaire de «L'Etoile» de Lowell, Mass., m'écrivit pour m'annoncer que trente de ses concitoyens feront une excursion à St-Louis au commencement de septembre. Bravo! les gens de Lowell! vous ne regretterez pas votre voyage.

Pour l'information de mes compatriotes de langue française qui viendront ici, je donne ci-contre les noms des officiers canadiens français dans chaque département; Pavillon canadien et forêts et pêcheries, M. Girardot; agriculture, M. Turpin; horticulture, M. Dupuis; mines et métallurgie, M. Landry. Je fais les honneurs de la presse et de l'administration.

M. Henri Rolland, le jovial assistant-gérant des moulins Rolland, de Saint-Jérôme, est ici avec M. Rolland. Les gens du Nord qui vaudraient obtenir de précieuses in-

Un soir, en rentrant, je les trouve voluptueusement couchés sur une magnifique table en bois de teck et en marbre précieux qui est le plus bel ornement de mon salon. Ce sans-gêne me semble excessif. Je ne suis pas formaliste, mais je n'aime pas qu'on gâte les meubles... ni les chiens. J'administre donc à mes bêtes une racle afin de graver dans leur mémoire que les tables en bois de teck ne sont pas des divans pour dormeur à quatre pattes.

«Je rentre, le lendemain soir, à l'heure accoutumée. Mes chiens avaient compris la leçon reçue la veille; ils ronflaient étendus, le nez entre les pattes sur le parquet, près de la porte. Par hasard, en passant devant la table, je mis la main sur le bois de teck; quelle surprise! il était chaud. Les bêtes, estimant cette couche confortable, n'avaient pas résisté au désir d'y revenir; en m'entendant rentrer, elles avaient mis pied à terre et avaient feint de dormir d'un profond et ancien sommeil, sans se douter que la tête de leurs corps, empreinte dans le bois de teck, trahissait leur malice.

«Je leur administrai une nouvelle racle afin de leur enseigner que dans la vie il faut, pour réussir, être entièrement honnête ou franchement escaillé. Mes chiens prirent ce dernier parti. Comme je rentrai, le troisième soir, un peu plus tôt que d'habitude, je vis ces animaux assemblés autour du bois de teck, la tête levée à hauteur de la table les lèvres arrondies en O; ils soufflaient dessus pour le refroidir.»

UN RHUME OBSTINE

Se guérit facilement par l'emploi du BAUME RHUMAL, le célèbre remède français, préconisé par les plus grands médecins. Ceux qui s'en sont servis n'en font que des éloges, justifiés par le nombre considérable de cures accomplies. En vente dans toutes les pharmacies.

Agriculture

AIDE DU GOUVERNEMENT DANS L'ELEVAGE DES CHEVAUX.—EXPOSE DU SYSTEME SUIVI EN IRLANDE

En 1900, le Département d'Agriculture et d'Instruction technique d'Irlande, voulant hâter l'amélioration des races de chevaux et de bétail de ce pays, conçut un plan dont nous croyons bon de faire l'exposé ici. Ce plan pourra offrir quelque intérêt aux éleveurs canadiens qui s'occupent depuis quelque temps de résoudre le problème d'obtenir un nombre suffisant d'étalons sains, de bonne race, et d'un type utile pour service dans ce pays.

BUT PRINCIPAL.—Améliorer les races du pays en encourageant l'entreprise privée dans l'élevage d'animaux de race pure, et dans l'introduction de sang nouveau, et faire ceci de manière à ce que les avantages qui en résultent reviennent principalement aux petits cultivateurs, tel était le but principal du département en traçant ce plan. Comme les intérêts en jeu étaient d'importance nationale, tels que, par exemple, le maintien de la haute réputation des chevaux Irlandais, aussi bien que le maintien et l'augmentation de l'aptitude à donner du lait chez les vaches laitières, et comme il fallait éviter avant tout l'introduction de types inférieurs qui auraient pu causer la détérioration des races nationales, il fallait donc que ce plan comprît certains principes d'application générale par tout le pays. Il était donc nécessaire que ce plan émanât d'une autorité centrale, tout en étant sujet à certaines modifications suivant les opinions et les circonstances locales. Le Gouvernement nomma deux comités spéciaux pour étudier la question, un pour les chevaux, et l'autre pour le bétail. Ces comités étaient composés des meilleurs experts d'Irlande.

PLAN D'ELEVAGE DES CHEVAUX.—Le plan d'élevage des chevaux, présenté par le comité, et approuvé par la chambre d'agriculture, pourvoit à l'enregistrement de deux types d'étalons: le type pur sang, et le type agricole (cheval de labour), et au choix d'un certain nombre des meilleurs juments poulinières pour accoupler avec ces étalons. Le propriétaire d'un étalon enregistré a droit, suivant ce plan, à une rétribution de £3 pour chaque jument servie par son étalon. Les juments choisies sont la propriété de personnes tirant leur subsistance de la ferme, et dont l'évaluation n'excède pas £150 dans les comtés les plus pauvres, et £200 dans les plus riches.

La première année, 410 étalons furent offerts pour enregistrement. 298 de ceux-ci étaient purs sangs, et 112 du type du cheval de labour. Dès le commencement on jugea qu'il était bon d'examiner aussi soigneusement que possible les étalons offerts pour enregistrement, et nul animal ne fut accepté à moins d'être muni d'un certificat d'un inspecteur du département, établissant que l'animal était sain et convenable. Un registre publié en mars 1901 contenait les noms et les pedigrees de 97 étalons du type pur sang, et 31 du type agricole qui avaient été acceptés. 1800 billets de service gratuits de £3 furent offerts à 150 expositions de juments tenues en mars et avril, et près de 1700 de

Pilules Rouges

POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Fac-similé exact d'une boîte de Pilules Rouges.

Nos Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos Pilules Rouges. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos Pilules Rouges aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos Pilules Rouges diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige.

Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite; si vous voulez renforcer votre foie, vos reins et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être jolies; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute; si vous voulez que le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydrophilie, faites un usage consciencieux des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médecins.

Nos Pilules Rouges guérissent les pâles couleurs, les règles douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de cœur, les douleurs dans les côtés et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos Pilules Rouges guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydrophilies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos Pilules Rouges, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos Pilules Rouges jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos Pilules Rouges sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la malle, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$2.50 pour six boîtes.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos Médecins, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Seméifer des contrefaçons ou des impositions. Nos Médecins ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos Pilules Rouges ne sont jamais vendues au 100. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges, comme le fac-similé de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres Pilules Rouges qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit: Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

ces billets furent mérités et accordés.

En plus de cette subvention accordée aux étalons au moyen de cette rétribution de £3 par jument, le département a offert dans quelques comtés où le nombre des étalons est encore insuffisant des primes variant de £50 à £100.

PRET POUR L'ACHAT D'ETALONS.— Dans le but de venir en aide aux cultivateurs peu à l'aise et qui désiraient se procurer un étalon enregistré, une somme d'argent fut allouée par le département pour pouvoir avancer des prêts à ces cultivateurs. Cet argent fut prêt à 2 1/2 p. c. d'intérêt, payable en cinq versements annuels. En faisant ce prêt, le département exigeait que l'animal fut assuré pour toute sa valeur marchande.

PRIME POUR LES JUMENTS.—Le département a aussi adopté la pratique de donner des primes et des prix aux juments, comme un excellent moyen d'encourager l'amélioration de la race. La comitè de l'élevage des chevaux fit ressortir dans son rapport que cette industrie est beaucoup retardée en Irlande par le fait que les jeunes juments sont exportées, et qu'il ne reste que des animaux de seconde classe pour fins d'élevage. Le Département adopta la recommandation du comitè que les prix et les primes données aux juments soient réservés seulement pour les juments de 2 à 6 ans, servies par un étalon enregistré, dans l'espoir que les cultivateurs seront par là encouragés à garder ces juments.

W. A. CLEMONS.

CASTORIA.

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
Parte la Signature de Chas. H. Fletcher

Une plaisanterie chinoise

La Gascogne a le baron de Grae, l'Allemagne celui de Münchhausen. La Chine possède un diplomate qui ne le cède en rien à ces illustres narrateurs. Il confiait à un reporter cette anecdote zoologique.

«J'ai trois chiens familiers qu'on laisse errer dans mes appartements.

VOUS REND BIEN DE NOUVEAU

LE VIN ST-LEHON

n'est pas un cure-tout. Ce n'est pas un remède breveté. C'est un Vin tonique nourrissant, renforçant, fortifiant, fourni par la nature elle-même. De fait le Vin St-Lehon est l'unique tonique sur lequel on peut compter dans les cas d'anémie, sang pauvre, insomnie, perte de force et d'appétit. Il ne remplace pas le médecin, mais il est exactement ce que le médecin prescrit aux faibles pour reconstruire et renforcer.

En vente par les Pharmaciens, Epiciers et Hoteliers
F. X. ST-CHARLES & CIE., 257 ST-LAURENT
MONTREAL.

PLOMBERIE

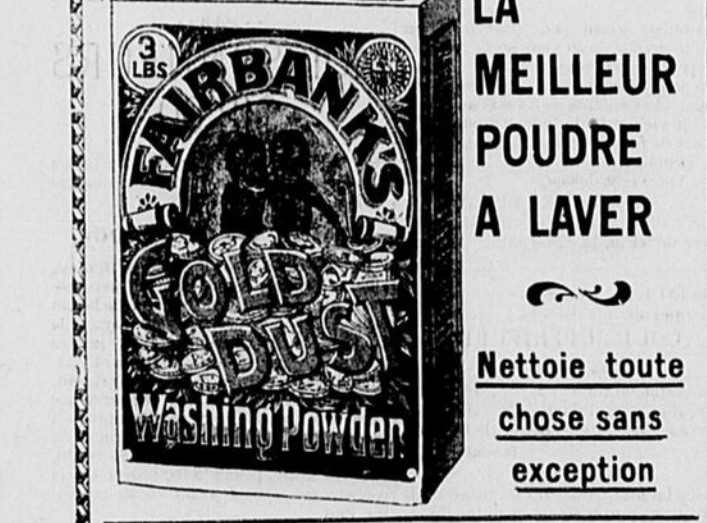
Grand assortiment de bois, et cloches, éviers, cuves, lavabos, électroliers, tuyaux de fer et autres de toutes sortes.
AMIOT, LECOURE & LARIVIERE, Inc.
591 & 593 rue St-Laurent, MONTREAL.

FERRONNERIE et QUINCAILLERIE

Nous avons toute la quincaillerie et ferronnerie, barres de fer et acier, ferrures de portes, etc., etc., tous les outils du menuisier, plombier, peintre, serrurier, maçon, machiniste, sculpteur, etc. Et tout le matériel de construction.
USTENSILES DE CUISINE, et tout le nécessaire de la bonne ménagère à de très bas prix.
The EDW. CAVANAGH CO., Ltd., 2547, rue Notre-Dame, MONTREAL.

GOLD DUST

LA MEILLEUR POUDDRE A LAVER



Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicière ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San Francisco, Londres, Ang.

CASTORIA.

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
Parte la Signature de Chas. H. Fletcher

Une plaisanterie chinoise

La Gascogne a le baron de Grae, l'Allemagne celui de Münchhausen. La Chine possède un diplomate qui ne le cède en rien à ces illustres narrateurs. Il confiait à un reporter cette anecdote zoologique.

«J'ai trois chiens familiers qu'on laisse errer dans mes appartements.

PAIN DE CHOCOLAT

GRATIS Un livre de recettes de desserts et de pâtisseries. Envoyez votre nom et votre adresse à: NOENIG MED. CO., 102 Rue Lake, CHICAGO, Ill. En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la boîte, 6 pour \$5.00.

AMERICAN HOUSE

SOUTH STUKELY, P. Q.

Le public voyageur trouvera toujours, à cet hôtel, la meilleure accommodation possible.

Bonne table, bons lits et liqueurs de première classe.

Une voiture est à l'arrivée et au départ de chaque train.

W. J. ST-PIERRE, PROPRIETAIRE.

South Stukely, 24 sept. 1903-1 an.

WORTH The'r WEIGHT IN GOLD

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

To save Doctors Bills us Dr. Morse's Indian Root Pills. The Best Family Pill in use.

For Sale by all Dealers

W. H. COMSTOCK,

Lorristown, N. Y., Brockville, Ca